

PRIS DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

En An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	\$12.00	\$6.00	\$2.00
POUR L'ETRANGER	\$15.00	\$7.50	\$2.50

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIS DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

En An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	\$12.00	\$6.00	\$2.00
POUR L'ETRANGER	\$15.00	\$7.50	\$2.50

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 8 FEVRIER 1908. 81ème Année.

LA LOI DU NOMBRE.

Au temps où les choses militaires faisaient encore l'objet principal des préoccupations gouvernementales, il y eut une école féconde de cette idée spéciale qu'à la guerre, le nombre est le facteur primordial ou tout au moins indispensable du succès. On lui attribuait tout le mérite des victoires allemandes—ce qui n'était peut-être qu'une façon de secouer certaines responsabilités pesantes, en feignant d'ignorer qu'au cours de la campagne de 1870-71 nous avons mobilisé exactement 600,000 hommes de plus que nos ennemis.—On admettait pour ainsi dire sans examen ni discussion, qu'à sa redoutable puissance il était obligatoire d'opposer une puissance globale au moins équivalente, sous prétexte que la lutte ne serait plus possible—désormais qu'entre unités constituées indépendamment. On s'efforçait en fin de résultat le problème difficile qui consistait à rigoureusement appailler deux organismes dont l'un peut s'alimenter dans des populations pléthoriques, tandis que l'autre souffre d'une disette chronique qui lui mesure la matière humaine très parcimonieusement.

Les conséquences de cette illusion, basée sur une erreur à la fois historique et doctrinale, apparaissent aujourd'hui avec leur rigueur mathématique, qui ne permet à personne de s'y attarder. Il est évident que sur le terrain qu'elle avait choisi, un peu à l'aveugle et d'un mouvement trop instinctif pour avoir été raisonné, la France est battue, ou moins pour le moment, et il faut qu'elle en trouve un autre, qui soit moins incertain. La chose serait d'ailleurs assez aisée, si la secte qui nous opprime n'était obsédée par les soucis moins nobles. Pajoute qu'elle n'aurait rien d'effrayant, la récente guerre de Mandchourie venant, une fois de plus, de confirmer cette vérité éternelle que ce ne sont point les armées les plus nombreuses qui décident du sort des empires, mais celles qui renferment les éléments les plus solides et obéissent au commandement le plus décidé.

Quand Napoléon a dit que la victoire était aux gros bataillons, il n'a point entendu le moins du monde accorder à la force numérique un brevet d'invincibilité, mais seulement résumer en une formule simple et concrète sa méthode tout entière, qui était de frapper quelque part un coup de masse formidable et de faire agir la masse là où elle pouvait tout enfoncer. Interpréter autrement sa pensée, c'est le mettre gratuitement en contradiction avec lui-même et rayer de l'histoire l'immortelle campagne de 1796, où une poignée d'hommes en haillons a dissous les épaisses armées de la monarchie autrichienne. C'est oublier à la fois Austerlitz et Iéna. Mais la puissance des mots est telle, en notre pays de France, qu'elle commence d'abord par imposer, fût-ce par l'erreur et la sottise. La réflexion ne vient qu'après.

Nous avons cédé à leur fascination irréfutable quand, à l'imitation de nos vainqueurs, et au retour de notre tempérament propre, nous nous sommes réfugiés, il y a trente-cinq ans, dans le service obligatoire. Nous y avons cédé encore, de façon assurément moins excusable, en allât, il y a deux ans, jusqu'à l'outrance du service universel. Et maintenant il ne nous reste plus qu'une étape à faire pour tomber dans le néant des milices, c'est-à-dire pour aboutir au désarmement. Je ne sais si ce pays, tout nourri de sophismes et abreuvé de mensonges qu'il puisse être, ira jusqu'à contraindre ainsi sa suprême abdication. Mais ce qui apparaît de la façon la plus claire, c'est qu'il est déjà acculé à ce dilemme: ou jeter à terre la dernière barrière qui le défend encore un peu, ou bien la remplacer délibérément par une autre, faite de matériaux plus solides et reposant sur des bases mieux abritées, principalement contre les attaques du dedans.

C'est que si la loi du nombre n'influence pas souverainement les résultats du champ de bataille, elle exerce, par contre, des répercussions inévitables et brutales sur l'état économique des nations, c'est-à-dire sur leurs ressources et

l'élasticité de leurs moyens matériels. Ainsi, par le seul fait que la population française demeure stationnaire, tandis que celle de l'Allemagne bénéficie chaque année de l'accroissement que l'on sait, nous supportons actuellement des charges proportionnellement beaucoup plus lourdes que nos voisins, et ces charges iront en s'aggravant avec une rapidité telle qu'il est possible déjà de prévoir le jour où nous serons incapables de les supporter. C'est ce qu'a fait admirablement ressortir le commandant Germain, dans le livre si intéressant qu'a signalé l'Amiral Benaim et auquel je veux à mon tour emprunter quelques chiffres. Leur éloquence suffira à montrer toute l'étendue du danger.

Les dépenses militaires de l'Allemagne ont, en six ans, de 1900 à 1906, augmenté de 112 millions, tandis que les nôtres, dans la période correspondante, baissaient de 31 millions. Et, cependant, si l'on compare ce que représentent les uns et les autres par habitants et par an, on trouve le chiffre de 33 fr. 40 pour la France, et pour l'Allemagne, celui de 21 francs seulement.

Au point de vue de ce qu'on est convenu d'appeler, fort improprement d'ailleurs, l'impôt du sang, il y a lieu de constater que, pour l'entretien d'un effectif de paix inférieur de cent mille hommes, nous prélevons un soldat sur 81 habitants, tandis que les Allemands en prélèvent un sur 104. Si donc les conditions restent les mêmes, c'est-à-dire si les accroissements respectifs de la population se poursuivent dans des conditions pareilles pendant quarante ans encore, il nous faudra, en 1950, prélever un soldat sur 80 habitants, alors qu'en Allemagne la proportion tomberait à un pour 160.

Appliquant un calcul identique aux conditions budgétaires, nous voyons que, cette même année 1906, la dépense ne sera plus, en Allemagne, que de 13 francs par habitant et par an; mais que, chez nous, elle sera encore de 30 francs, pour une situation militaire équivalente à celle d'aujourd'hui. C'est dire que si les deux pays continuent à déboursier dans quarante ans la même somme, par tête, qu'en ce moment, l'Allemagne pourrait consacrer à sa puissance militaire exactement 1,953 millions de francs, tandis que la France n'aurait à sa disposition que 1,419 millions.

On voit par là de quel poids pèse sur nous l'inevitable loi du nombre. Elle permet déjà à l'Allemagne de faire sur les ressources annuelles du contingent une sélection avantageuse, tandis que pour construire des unités ayant encore quelque apparence de vigueur, il nous faut y jeter pêle-mêle tout ce qui se présente, y compris des sujets rachitiques et malades, qui, quelques jours après leur incorporation, vont peupler les hôpitaux ou donner de l'occupation aux commissions de réarme. Elle nous tient sous la menace d'un abaissement progressif qui doit finalement aboutir à l'impuissance. Elle accule, à notre désavantage, la disproportion des forces matérielles qu'une Allemagne robuste et prolifique constitue avec les poitrines des plus vigoureux parmi ses innombrables enfants. Enfin, elle ne nous laisse d'autre alternative que de laisser pavillon devant cette floraison touffue de vies humaines ou bien de chercher résolument dans l'élevation de qualité d'une armée restreinte la compensation nécessaire à la réduction forcée de ses effectifs.

Et c'est bien là que je veux en venir. Car je n'ai qu'une confiance très relative dans les tentatives honorables, mais fort probablement inutiles, que poursuivent, avec plus de ténacité que de succès, les apôtres de la repopulation. La natalité loisonnante est une chose qui ne décide point, et qui ne pourrait obtenir qu'en modifiant profondément certaines conditions de la vie sociale. Si même les Français se décidaient tout à coup à avoir des enfants, c'est-à-dire à avoir vingt ans que l'armée profiterait de l'aubaine, et d'ici là, il faudra bien aviser, puisque, avec sa rigueur inflexible, la loi du nombre nous impose, à bref délai, l'abandon d'un système que la fascination du nombre nous avait fait adopter. Parce qu'elle est éternelle sous le fardeau de sa stérilité persistante, la France ne peut plus, de long-temps, choisir librement son armure. Il lui faut, de gré ou de force, en adopter une qui ne soit pas trop large pour ses épaules rétrécies, ni trop lourde à la masse constamment fléchissante de ses contribuables et de ses soldats.

Cette armure, elle existe, et même elle convient mieux qu'aucune autre à notre membrane un peu grêle, mais encore nerveuse et suffisamment robuste. C'est celle que Thiers demandait à l'Assemblée nationale de 1872, quand il proposait de s'en tenir à une "armée terme, disciplinée, capable de nous faire respecter au dehors et au dedans, très limitée en nombre, mais supérieure en qualité." Et il faudra bien qu'un jour ou l'autre on reconnaisse qu'elle est notre seule sauvegarde, puisque le service obligatoire ne trouvera bientôt plus à s'alimenter dans une nation devenue trop chétive au regard de celles qui se peuplent chaque année de 500,000 individus en plus!

Sous le rapport du nombre d'habitants, la France tenait encore en 1820 la tête des Puissances européennes, la Russie exceptée. Elle occupe aujourd'hui le cinquième rang, et elle est largement dépassée par les Etats-Unis et par le Japon, qui peuvent, quelque jour, avoir voix au chapitre. Avant un demi-siècle, elle se trouvera, avec 43 millions de sujets, en face d'une Allemagne qui en comptera 93, d'une Autriche qui en comptera 70, d'une Italie qui en comptera 42 et d'une Amérique qui en comptera 145! Peut-elle espérer, d'ici-là, avoir vu ses querelles au moyen d'une armée où tout a été sacrifié à la quantité, alors que cette quantité non seulement ne peut plus être accrue, mais même doit fatalement diminuer? Et si elle persiste dans un système de défense condamné sans remission à une précipité grandissante, ne risque-t-elle pas d'être éliminée un jour ou l'autre par un de ses voisins trop puissants, qui se chargera d'exécuter l'anathème porté par M. Roosevelt contre les nations "qui n'ont plus la virilité nécessaire pour mettre en valeur et pour défendre ce qu'elles possèdent"?

Ces considérations sont de nature à faire réfléchir ceux qui s'efforcent à vouloir conserver un régime militaire voué à la plus lamentable des faillites, et bornent leurs ambitions à le démocratiser un peu plus. Mon ami Jules Delafosse a écrit un jour que le service obligatoire avait été "un terrible agent de déclassement social et de dépravation universelle". Je souscris pleinement à ce

Biscuits "Soda" croquants comme de bons
Biscuits "Soda"

Uneeda Biscuit

Avec les repas, pour les repas, entre les repas

5¢ Ne se vendent pas autrement
qu'en paquets à l'épreuve de la
poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

L'ex-premier ministre Franco quitte l'Espagne.

Madrid, 7 février.—L'ex-premier ministre Franco et les membres de sa famille qui ont quitté Madrid hier soir le "Sud Express", n'ont pris leurs billets que jusqu'à la frontière française et l'on ignore encore à que la station ils s'arrêteront.

Les uns prétendent qu'ils iront jusqu'à Paris où le Sud Express doit arriver ce soir à 9:50 heures, mais dans certains milieux qui paraissent bien informés on prétend que Franco se réfugiera en Allemagne où il aurait l'intention de placer son fils dans une université.

Le sénateur Novas a fait à un cercle pendant de la Presse Associée la déclaration suivante: "Le Portugal est dans un profond état de démoralisation. Et toute mesure libérale prise à l'heure actuelle n'aura d'autre effet que de surexciter les passions de la population."

"M. Franco et moi nous ne croyons pas que le meurtre du roi Carlos et du prince royal ait été le résultat d'un complot politique, la preuve en est qu'après l'attentat et durant les heures critiques pendant lesquelles la nation se trouvait sans gouvernement aucune tentative sérieuse n'a été faite pour proclamer la République".

En terminant l'entretien le sénateur Novas a déclaré que l'ex-ministre Franco n'avait pas encore décidé dans quel pays il se rendrait, mais que selon toutes probabilités il se fixerait temporairement en Suisse.

Francisco paraissait très nerveux et en prenant ses billets sa main tremblait à tel point qu'il laissa tomber à terre plusieurs pièces d'or qui furent ramassées par les agents.

A un journaliste qui cherchait à l'interviewer Franco a répondu que dans les circonstances présentes il préférait garder le silence. Il a cependant déclaré qu'il n'avait aucun reproche à adresser sur la manière dont il avait dirigé la politique du gouvernement portugais et qu'il était au contraire fermement convaincu que la ligne de conduite qu'il avait poursuivie à la tête du gouvernement était la plus sage et la plus favorable aux intérêts du Portugal.

Le sénateur Novas a fait à un cercle pendant de la Presse Associée la déclaration suivante: "Le Portugal est dans un profond état de démoralisation. Et toute mesure libérale prise à l'heure actuelle n'aura d'autre effet que de surexciter les passions de la population."

"M. Franco et moi nous ne croyons pas que le meurtre du roi Carlos et du prince royal ait été le résultat d'un complot politique, la preuve en est qu'après l'attentat et durant les heures critiques pendant lesquelles la nation se trouvait sans gouvernement aucune tentative sérieuse n'a été faite pour proclamer la République".

En terminant l'entretien le sénateur Novas a déclaré que l'ex-ministre Franco n'avait pas encore décidé dans quel pays il se rendrait, mais que selon toutes probabilités il se fixerait temporairement en Suisse.

DEPECHEES Télégraphiques

La "Main Noire".
Pittsburg, Pa., 7 février.—Six Italiens qui font, croit-on, partie de la "Main Noire", ont été arrêtés ce matin par la police de Pittsburg.

Ces individus qui habitaient une vieille cabane aux confins de la ville sont accusés d'avoir envoyé des lettres de menace à plusieurs riches habitants de Pittsburg.

Retour de Mark Twain à New York.
New York, 7 février.—M. Samuel L. Clemens (Mark Twain) est rentré hier soir d'un court voyage aux îles Bermudes à bord du vapeur "Bermudian".

Ce même navire a aussi ramené l'équipage naufragé de la golette "Mary C. Mewall". M. Clemens déclare que le séjour qu'il vient de faire sous les tropiques lui a fait un grand bien, et que le rhume chronique dont il souffrait a totalement disparu.

Exécution de deux nègres à Lac Charles.
Lac Charles, Lne., 7 février.—Albert West et Edmond Williams, deux nègres, ont été pendus aujourd'hui à midi dans la prison de paroisse. C'est le shérif Kinney Reid qui a procédé à l'exécution.

West qui avait été condamné à mort pour le meurtre de M. James Channey a prétendu jusqu'à la dernière minute avoir commis ce meurtre en état de légitime défense.

La neige en Europe.
Berlin, 7 février.—La neige est tombée en abondance sur toute la partie orientale de l'Europe et l'on signale en maints endroits une couche de plusieurs pieds. Les communications télégraphiques entre Berlin et la Russie, la Sibirie, l'Autriche et la Roumanie sont totalement interrompues.

People's BANK

CAPITAL ET SURPLUS - \$600,000.00

Intérêt à dater du 1er Février sur tous les
Dépôts d'Epargne qui seront faits le
10 Février ou les jours précédents.

214 - au 10 120

"All green was vanished save of pine and yew,
That still displayed their melancholy hue:
Save the green holly with its berries red,
And the green moss that o'er the gravel spread."

Nous avons en la témérité de tenir des jonets pendant nombre de saisons. Nous nous proposons maintenant de les vendre tous au prix coûtant. Nous trouvons qu'ils prennent trop de place. Le commerce des jonets demande un grand nombre de vendeurs; le commerce des meubles en exige peu. Les jonets ne sont pas en queue d'aronde dans notre branche de commerce—par conséquent nous nous en déferons au prix coûtant. Tous des jonets utiles; nous ne tenons que des jonets utiles.

W. G. TEBALT,
MEUBLES,
214 RUE DU CAMP.

10 120 - au 214

VOLEZ-VOUS EN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Uniquement autorisés par le fabricant de M. Steinway & Sons
Les meilleurs sont
Steinway, Mottis, Case,
Knabe, Fischer, Packard,
Hobart, Humber, Greenwood
Jouer de Piano Apollo, 88 Notes
(Jouer sur tout le Piano,
et sans vendre à conditions favorables)

GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.